

La Main...(du KGB)



Le lauréat du prix Nobel de littérature, Albert Camus est décédé en 1960, dans un accident de voiture.

Le conducteur, le célèbre éditeur, Michel Gallimard, a perdu le contrôle du véhicule et s'est écrasé contre un arbre. Plusieurs ont émis des doutes sur les circonstances de l'accident sur une route rectiligne et peu fréquentée.

D'après Herbert Lottman, "Ils (le KGB) ont tricoté un pneu avec un outil qu'il a percé lorsque la voiture roulait à grande vitesse".

C'était la suite du ralliement de Camus au soulèvement hongrois (1956), son soutien à l'écrivain dissident soviétique Boris Pasternak (*Docteur Jivago*) et son engagement sur l'avenir de l'Algérie, qui venait contrarier l'influence du Kremlin.

Le cas est similaire au décès du poète arménien soviétique, Barouyr Sevag en 1964. Dans le monde littéraire arménien il était "le souffle du temps" comme Tcharents (assassiné en 1937, par le KGB) dans les années 1920-30. Sa poésie politique était considérée trop libre et cosmopolite par Moscou.

Pronant liberté et indépendance d'esprit il critiquait aussi la corruption du régime. Et comme Camus, il est victime d'un accident de voiture écrasée par un camion

Encore certains y voient la main du KGB.

Zaven Gudsuz

Le KGB tentaculaire :

MGB (МГБ) est l'acronyme de *Ministerstvo Gossoudarstvennoï Bezopasnosti* (en russe : Министерство Государственной Безопасности, en français : Ministère à la sécurité gouvernementale). Le MGB était la police secrète qui précéda le **KGB** en [URSS](#).

Le **KGB** a porté le nom de **MGB** de 1946 à 1954.

En mars [1953](#), juste après la mort de [Joseph Staline](#), [Lavrenti Beria](#) refond le [Ministère des Affaires intérieures](#) (MVD) et le MGB en un seul et même organisme, appelé le **MVD**. Dans la même année, Beria fut exécuté et le MVD dissous.

Un nouveau MVD conservait ses pouvoirs de police judiciaire, alors que le KGB nouvellement créé assumait les fonctions de sécurité intérieure et extérieure, restant sous les ordres du Conseil de ministres.

KGB

Le [5 juillet 1978](#), le KGB fut rebaptisé « KGB d'Union soviétique », dont le directeur obtint une place au [Politburo](#).

Depuis sa création, le KGB fut considéré comme « l'épée et le bouclier » de la [révolution bolchévique](#) et du [Parti communiste de l'Union soviétique](#). Le KGB obtint de nombreux succès dans les premières années de son existence. La faiblesse des services de sécurité américains et britanniques d'alors offrit au KGB l'occasion de pénétrer les services de renseignement étrangers avec ses propres agents comme les « [Cinq de Cambridge](#) ». Le succès le plus important des services secrets soviétiques fut incontestablement l'obtention d'informations détaillées concernant le bâtiment où avait été construite la [bombe atomique \(projet Manhattan\)](#), possible grâce aux agents infiltrés du KGB, tels [Klaus Fuchs](#) et [Theodore Hall](#).

Pendant la [guerre froide](#), le KGB chercha à contrôler, intimider voire liquider les dissidents politiques accusés de « subversion idéologique », tels [Alexandre Soljenitsyne](#) ou [Andreï Sakharov](#). Il obtint également des succès remarquables dans l'espionnage, comme la récolte continue de [technologie](#) occidentale par ses agents tels [Melita Norwood](#) et l'infiltration du gouvernement d'[Allemagne de l'Ouest](#) sous [Willy Brandt](#) par l'intermédiaire de la [Stasi](#). Cependant, la révélation d'opérations du KGB en cours par des défections en son sein de personnes haut placées — telles [Elizabeth Bentley \(en\)](#) aux [États-Unis](#) et [Oleg Gordievsky](#) en [Grande-Bretagne](#) — d'une part, et d'autre part l'essoufflement des vocations idéologiques après la répression de l'[insurrection de Budapest](#) en [1956](#) et le [Printemps de Prague](#) en [1968](#), dont le résultat fut un déclin important des capacités opérationnelles du KGB, constitua un double revers. Néanmoins, le KGB fut renseigné par des membres des services secrets de l'Ouest comme les [taupes Aldrich Ames](#) (officier de la [CIA](#)) ou [Robert Hanssen](#) (agent du [FBI](#)), l'aidant à contrebalancer la perte de ses agents talentueux.

Les services secrets soviétiques sont responsables de la [mort au sein de l'Union soviétique de milliers de personnes](#) considérées comme des opposants ou des « [ennemis du peuple](#) ».

Néanmoins avec la destalinisation, leurs pouvoirs furent sensiblement réduits^[3].

Dans les années 1980, le KGB emploie encore 700 000 personnes sur le territoire

soviétique^[4], auxquels s'ajoutent près de 5 millions d'« informateurs » ou de « correspondants » dans le monde^[5].

Le KGB fut compromis quand son président, le général d'armée [Vladimir Krioutchkov](#), utilisa les ressources internes du KGB pour aider la tentative de [putsch de Moscou](#) d'août 1991 qui avait pour but de renverser [Mikhaïl Gorbatchev](#). Le [22 août 1991](#), Krioutchkov fut arrêté, et le général [Vadim Bakatine](#) nommé à la tête du KGB avec pour mission de le dissoudre. Le KGB cessa officiellement d'exister le 4 décembre 1991. Ses services furent divisés en plusieurs branches distinctes : la Sécurité intérieure (Service de sécurité intérieure de l'[URSS](#) — futur [FSB](#)), le Service central de renseignement de l'URSS (futur [SVR](#)) et le Service des gardes-frontières. D'autres services autonomes ont vu le jour en 1992, tel le Service de création de codes et de décryptage ([FAPSI](#)), tandis que les unités d'élite étaient confiées au ministère de l'Intérieur, le [FSB](#) se voyant retirer ses pouvoirs d'instruction. En 1995, le FSB a retrouvé ses pouvoirs d'instruction et ses unités d'élite. En 2002, les [gardes-frontières](#) et le FAPSI sont revenus dans le giron du FSB.

Nombre d'anciens officiers se sont reconvertis dans la nouvelle [économie de marché russe](#) ou dans la politique comme [Vladimir Poutine](#).

En [Biélorussie](#) et en [Transnistrie](#), le service secret a conservé ce nom ^[réf. nécessaire].

Missions



Le KGB avait sa propre unité de [forces spéciales](#) « anti terroriste », le Vypel créé en 1981, repris

depuis par le FSB
dont voici
l'écusson.

Apparemment, le domaine d'action du KGB recoupait plus ou moins les mêmes fonctions et pouvoirs que ceux exercés aux [États-Unis](#) par la [Central Intelligence Agency](#) (CIA), la division de [contre-espionnage](#) du [Federal Bureau of Investigation](#) (FBI), du [Federal Protective Service \(en\)](#) et du [Secret Service](#). Mais il n'y avait aucun contrôle de ses activités, ni de limites de ses moyens. En fait, le KGB, en tant que police politique secrète était soumis au [Politburo](#), et plus précisément, au secrétaire général du parti communiste de l'[URSS](#). Cependant, le KGB ne peut pas être considéré comme un service de renseignement fonctionnant comme ses concurrents [occidentaux](#) ([CIA](#), [DGSE](#) ou [MI-6](#)) étant donné sa très forte influence et ses multiples fonctions^[6], son contrôle de la société soviétique et ses effectifs considérables. Le KGB tirait sa mission idéologique de ses insignes : « le bouclier pour défendre la révolution, l'épée pour écraser ses ennemis » (*L'Épée et le Bouclier*, 23). Ses missions attribuées étaient l'espionnage extérieur, le contre-espionnage, la liquidation des opposants politiques et des organisations contre-révolutionnaires à l'intérieur de l'[Union soviétique](#) et à l'étranger, la garde des frontières, la sécurité du [Parti communiste](#) et des chefs de l'État, et les propriétés de l'État soviétique. Certains experts estiment que le KGB comptait 1,5 million de collaborateurs alors que le gouvernement soviétique affirmait que ses services secrets comptaient 480 000 employés dont 217 000 gardes-frontières^[7]. Toutes les administrations soviétiques étaient sous surveillance de ce service qui les utilisait comme couverture pour ses missions. Selon [Edouard Chevardnadze](#), environ 30 % des employés du ministère des Affaires étrangères étaient agents du KGB^[8].

Le KGB a su tisser un des plus importants réseaux internationaux d'agents capables d'infiltrer énormément de milieux, qu'ils soient intellectuels, politiques (notamment dans les partis communistes d'Europe), religieux, militaires, [maçonniques](#), étudiants, industriels.

De nombreuses associations furent utilisées par celui-ci :

- [Union internationale des étudiants](#) (UIE) ;
- [Organisation internationale des journalistes](#) (OIJ) ;
- [Fédération syndicale mondiale](#) (FSM).

Autant de « front associations » qui permettaient parfois au KGB et alliés d'implanter ses agents à l'Ouest, mais qui étaient surtout régulièrement utilisés dans le cadre de mesures actives pour propager la [désinformation](#), telle l'[opération INFEKTION](#), concoctée par le service

des « mesures actives » de la [1^{re} direction générale du KGB](#)^[9] avec parfois l'aide de journalistes comme le Français [André Ullmann](#).

De très nombreux étrangers ont travaillé pour l'[Union soviétique](#), que ce soit pour raisons idéologiques, mercantiles ou contraints par un [chantage](#). Le journaliste communiste américain [Whittaker Chambers](#) révéla ainsi en [1948](#) qu'au moins 75 fonctionnaires de l'[administration américaine](#), dont [Alger Hiss](#), membre de la délégation américaine lors de la [conférence de Yalta](#), et [Harry Dexter White](#), bras droit du [Secrétaire du Trésor des États-Unis](#) de l'époque, avaient livré des informations capitales à cet État durant la [Seconde Guerre mondiale](#).

À la différence de la [Central Intelligence Agency](#) (CIA), il manquait au KGB un service d'analyse des renseignements, ce qui limitait considérablement sa capacité à tirer profit des très nombreux renseignements collectés. Ceci était dû au système de parti unique en [URSS](#) ; [Staline](#), puis plus tard [Nikita Khrouchtchev](#), agissaient souvent comme leur propre analyste : les officiers du KGB qui avaient une opinion contraire ou différente étaient régulièrement écartés. La peur de transmettre des informations allant à l'encontre de l'opinion d'un supérieur signifiait que les renseignements technologiques et scientifiques avaient une position prédominante au KGB^[réf. nécessaire].

En matière d'espionnage, le KGB se reposait beaucoup sur le renseignement humain ([HUMINT](#)) dans ses premières années, particulièrement illégal, alors que sa contrepartie occidentale, qui faisait davantage confiance à des renseignements basés sur la technologie et l'imagerie ([IMINT](#)) et le renseignement par signaux ([SIGINT](#)). Pendant la guerre froide, l'augmentation des mesures de sécurité empêcha les tentatives du KGB de reconstruction de ses réseaux de renseignement humains dans leur ampleur originelle, la priorité fut alors donnée à l'espionnage électronique.

Aux missions de paix, il fallait ajouter celles qui incomberaient au KGB dans l'hypothèse d'une guerre. Il aurait alors en outre disposé d'unités sous blindages dont le rôle eût été en particulier de suivre les formations fournies par les « pays satellites » ([Pologne](#), [Tchécoslovaquie](#), [Hongrie](#), [RDA](#), etc.), peu sûres et de s'opposer par le feu à toute désobéissance, reprenant le rôle du NKVD durant la [Seconde Guerre mondiale](#).

Organisation du KGB



[Vladimir Poutine](#), vêtu de son uniforme du KGB.

Président du KGB

Le KGB était dirigé par un haut fonctionnaire, nommé par le Comité central du [Parti communiste de l'Union soviétique](#) (PCUS) sur recommandation du Département des organes administratifs du CC du PCUS et avec un avis favorable du Politburo du CC du PCUS.

Les présidents du KGB après [Iouri Andropov](#) étaient en même temps membres du Politburo du CC du PCUS.

Le président du KGB était secondé par :

- un Présidium du KGB (collège composé des principaux chefs de services) ;
- un Comité du PCUS (ayant les droits et le statut d'un comité d'arrondissement de la ville de Moscou) ;
- un Comité de la jeunesse communiste – [Komsomol](#) (avec le même statut du comité d'arrondissement) ;
- un Comité du club sportif [Dynamo Moscou](#).

Les différents présidents du KGB furent :

- mars 1954-1958 : [Ivan Alexandrovitch Serov](#) ;
- 1958-1961 : [Alexandre Chélépine](#) ;
- 1961-1967 : [Vladimir Iefimovitch Semitchastny](#) ;
- 1967-1982 : [Iouri Andropov](#) ;

- mai-décembre 1982 : [Vitaly Fedortchouk](#) ;
- 1982-1988 : Viktor Tchebrikov ;
- 1988-août 1991 : [Vladimir Krioutchkov](#) ;
- 22-23 août 1991 : Leonid Chebarchine^[10] ;
- août-décembre 1991 : Vadim Bakatine.

Les officiers de carrière ayant le statut militaire, il n'y avait pas pour eux de syndicat (interdit aux militaires). Seuls les employés civils étaient réunis en syndicat.

Organigramme

Organigramme du KGB à la fin de son existence^[11] :

Directions générales :

- [première direction générale](#) (PGU) : [renseignement extérieur](#) ;
- deuxième direction générale (VGU) : [contre-espionnage](#) ;
- troisième direction générale : [contre-espionnage](#) militaire (dans l'armée) ;
- direction générale des gardes-frontières ;
- huitième direction générale : sécurité des communications et [chiffrement](#).

Directions :

- quatrième direction : sécurité des transports ;
- direction de la protection de la Constitution (cinquième direction avant 1989 : police politique et idéologique dont la mission était la chasse des dissidents et la surveillance des groupes religieux) ;
- sixième direction : contre-espionnage économique et sécurité industrielle ;
- septième direction : surveillance (service des « fileurs ») ;
- quinzième direction : sécurité des installations du gouvernement (dont le contrôle des [armes nucléaires](#)) ;
- seizième direction : [interception des communications](#) ;
- direction technique opérationnelle (OTU) : soutien technique aux opérations ;
- direction de la construction militaire : sites militaires stratégiques.

Sections et services : .sixième section : interception et inspection du courrier ;

- dixième section : archives ;
- douzième section : interceptions téléphoniques ;
- section d'enquête ;
- service de protection du KGB (auparavant neuvième direction ou direction de la Garde) : protection rapprochée des hauts dignitaires du Parti communiste et du gouvernement soviétique ;
- service des communications du gouvernement ;

- école supérieure du KGB.

Notes et références

- ↑ « La force mécanisée du Pacte », *Ligne de Front*, n° 3H, janvier-février 2008, p. 47.
- ↑ Le terme KGB est parfois utilisé pour désigner de manière générale l'organisation chargée de la sécurité de l'URSS depuis sa fondation sous le nom de [Tchéka](#), en [1917](#), par [Félix Dzerjinski](#).
- ↑ « Les enquêtes du KGB devaient -comme du temps de la Tcheka au début de la NEP- être dûment enregistrées auprès de la procureure générale et des procureures locales. Les résultats de ces enquêtes devaient être communiqués au fur et à mesure au département spécial de la Procureure, chargé de les superviser (la procédure était la même au niveau local) » ; Moshe Lewin, *Le siècle soviétique*, Paris, Fayard-*Le Monde diplomatique*, 2003, p. 235 et analyse du nouveau phénomène, p. 253-256.
- ↑ Gaël Moullec, « Le KGB en 1985. Le sommet avant la chute », *La Nouvelle Revue d'histoire*, n° 80 de septembre-octobre 2015, p. 45.
- ↑ [Pascal Le Pautremat](#), *Les guerriers de la république*, Choiseul, 2009, p. 55
- ↑ « [L'URSS en Afghanistan : aux sources de la décision d'intervention de décembre 1979](#) », [comment le directeur du KGB de l'époque a imposé l'intervention militaire face au Politburo](#) [archive].
- ↑ En [novembre 1990](#), selon le directeur du [BVD](#) néerlandais, un tiers des citoyens soviétiques travaillant aux [Pays-Bas](#) sont des agents du KGB.
- ↑ (fr) « [Edouard Chevardnadze : l'antagonisme Gorbatchev-Eltsine a été fatal à l'URSS](#) », [archive][RIA Novosti](#), 20 décembre 2007.
- ↑ Genevofa Étienne, Claude Moniquet, *Histoire de l'espionnage mondial*, tome 2, Éditions du Félin, 2001.
- ↑ « [Russie : 1 ex-chef du KGB retrouvé mort](#) » [archive], sur [lefigaro.fr](#), 30 mars 2012.
- ↑ Tiré de (en) Christopher Andrew et [Vasili Mitrokhin](#), *The Sword and the Shield : The Mitrokhin Archive and the Secret History of the KGB*, New York, Basic Books, 2001 (1^{re} éd. 1999) ([ISBN 0-465-00312-5](#)), p. 568. Dans *The Security Organs of the Russian Federation*, Jonathan Littell diffère sur le statut de certaines directions : selon lui, les 4^e, 5^e, 6^e et 7^e directions seraient des directions générales, la 12^e section serait une direction.
- ↑ Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

- [KGB](#), sur Wikimedia Commons

source : wikipedia

▪